



Association pour les Habitants de Logements Éphémères ou Mobiles

www.halemfrance.org
Estrade le bas 09800 ARGEIN
association@halemfrance.org
06 18 94 75 16

Adhésion à Halem

date :

Prénom Nom :

Adresse :
.....
.....
.....
.....

Tel fixe

Portable

Mail :

Adhésion prix conseillé : 20 €

Adhésion prix libre :

Don :

*(Chèque à l'ordre de HALEM à envoyer à l'adresse suivante :
secrétariat de HALEM, Estrade le bas 09800 ARGEIN)*

Les commentaires/ présentations sont les bienvenus
.....
.....
.....
.....
.....
.....

signature :



L'Habitat Léger... c'est du Lourd



**Du dimanche 24 août
au mercredi 27 août 2014.**

Depuis l'été 2008, les rencontres de HALEM sont l'espace et le moment le plus important de l'association. Nous en profitons pour faire le point, analyser l'actualité, réfléchir aux différents besoins des personnes discriminées par leur mode d'habiter, établir les stratégies de l'année, rencontrer de nouvelles personnes, grossir notre équipe, nous organiser...

Tout au long de ces journées nous échangerons des situations diverses, des trucs et astuces, des conflits avec les communes, de la posture de l'État et de leur services, de l'insécurité dans les terrains de camping, de la situation des installations spontanées, de la lutte permanente que doivent subir les itinérants, les habitants de caravanes... Chaque année nous choisissons un lieu qui illustre notre propos et où une résistance à soutenir est présente.

Chacun, chacune peut participer aux débats, analyser, proposer. Pas besoin d'être spécialiste, nos débats s'enrichissent de la diversité d'approche.

Pour plus d'info : www.halemfrance.org

« Oui, Messieurs, c'est la guerre entre les riches et les pauvres : les riches l'ont voulu ainsi ; ils sont en effet les agresseurs. Seulement ils considèrent comme une action néfaste le fait que les pauvres opposent une résistance. Ils diraient volontiers, en parlant du peuple : cet animal est si féroce qu'il se défend quand il est attaqué. »

Extrait de la défense d'Auguste Blanqui en Cour d'Assises, 1832

production de pensée. Ce travail ne pourra venir que des "sans" et de leurs amis. Pourquoi les "sans" peuvent-ils devenir de nouveaux sujets sociaux ? Parce que, à un moment donné, ils cessent de s'accrocher à l'espoir. Voilà le point où ça pivote : quand, tout à coup, on perd aussi l'espoir, qui n'est à nos yeux qu'un mécanisme de dévitalisation du présent. On pourrait croire que, sans espoir, c'est encore pire ; mais cela signifie au contraire que les gens, en prenant conscience qu'ils doivent développer leur propre puissance, leur propre liberté, pour créer de nouvelles conditions de vie, éprouvent et expérimentent quelque chose dont le reste de la société est privé.[...]

Comment désirer autrement ? Les "sans" ont des réponses à cette question. Une majorité d'entre eux continuent à désirer être des "avec", à désirer là où on leur dit de désirer, et, de ce fait, ils restent des objets sociaux. Ils restent à la place où le système les veut. Ils restent dans l'illusion qu'ils sont des exclus et qu'ils pourraient être des inclus. Mais par ailleurs, en Amérique du Sud, en Italie, à certains endroits en France, de façon minoritaire mais très intéressante, on voit se dessiner des lignes de fuite : un certain nombre de "sans" se mettent à désirer autrement. Au lieu de s'accrocher au rêve de la consommation, ils construisent des foyers de solidarité. Partout dans le monde, de façon frappante, des gens disent : **"Nous avons cherché des moyens de survie, et nous avons trouvé une forme de vie supérieure."**

Nous sommes convaincus qu'il existe chez eux, à condition qu'ils deviennent des sujets, un contenu universel qui dépasse largement leurs revendications concrètes. Un autre élément subversif de leur combat est qu'ils assument le fait d'être sans utilité économique, et d'avoir pourtant droit à la vie. Dans leurs pratiques, ils revendiquent la profonde nature humaine, qui n'a pas à être utile : l'homme n'est pas un outil de production. Le revenu vital n'a pas à être déguisé en salaire.[...] »(écrit en 2006)

Florence Aubenas, Gérard Barrero, Miguel Benasayag, Carmen Castillo, Mona Chollet, Jean-Baptiste Eyraud, Thomas Lemahieu, Laurent Lévy, Annie Pourre, Malika Zediri

Important !!!

- Les repas pourront être pris collectivement (cuisine sous barnum),
- Un chapiteau, un tipi, une grande tente peut être une yourte pour dormir...
- Pensez à prendre vos couchages (matelas, tentes, camions, caravanes...)
- possibilité d'arriver dès vendredi 22 et donner un coup de main pour la préparation.
- Si vous avez besoin de plus de confort, quelques hébergements sont possible chez des militants

N'hésitez pas à nous contacter...

Mardi 26

Il est important que nous sortions de ces journées avec les idées un peu plus claires et de définir quelques objectifs opérationnels pour l'année à venir.

- proposition d'organisation
- projets à mener

Mercredi 27

Pour celles et ceux qui pourront rester, HALEM est un outil qu'il faut huiler, entretenir, animer, rendre efficace. Il est possible de rejoindre celles et ceux qui s'y attellent en restant un jour de plus et en proposant, par exemple, de faire partie du « groupe animation du réseau », que nous appelons Conseil d'Animation ou de devenir une personne ressource de l'association.

Les Sans

(en entier ici : <http://www.halemfrance.org/spip.php?article130>)

« Nos sociétés[...] sont des sociétés excluantes et centrifuges. Elles ne peuvent s'offrir le luxe d'inclure tout le monde dans leur modèle dominant de consommation. Elles ne peuvent pas ne pas exclure ; ce sont des sociétés du délestage. On voit aujourd'hui se développer une sociologie des "exclus", des "sans" : sans papiers, sans travail, sans logement, sans accès à la santé, à l'éducation, à la culture, sans droit à la différence.

Tous ceux qui sont "sans", c'est-à-dire des millions et des millions d'êtres humains, puisque la moitié de l'humanité vit avec moins de deux dollars par jour, ne se définissent donc pas par rapport à ce qu'ils sont, mais par rapport à ce qu'ils n'ont pas, par rapport à ce qu'ils ne sont pas.

*Petit à petit, celui qui n'a pas devient celui qui n'est pas : il est ce qu'il n'a pas, ce qui suggère que la privation en fait un être humain diminué. Par un tour de passe-passe, elle devient l'essence de son être, sa définition. Cela conduit à une société de l'étiquetage, où l'étiquette supplante l'homme. **Être, c'est avoir.** [...]*

*Non seulement les "sans" ne sont pas exclus, mais ils sont l'élément sur lequel reposent nos sociétés, car ils sont identifiés comme une source d'insécurité. Ils sont le ciment d'une société sans ciment. Privés d'accès aux soins, ils inquiètent les intérêts des bien portants et du système de santé ; squatters ou privés de terres à cultiver, ils inquiètent les propriétaires ; privés de papiers, ils inquiètent les nationaux ; privés des biens élémentaires, ils inquiètent ceux qui en disposent ; privés de travail, ils inquiètent ceux qui en disposent et servent d'arme de chantage pour imposer la précarité à tous les salariés. **Les "sans" assument cette fonction sociale qui est d'incarner l'insécurité, cette insécurité absolument nécessaire pour maintenir notre société de discipline et d'isolement.** Ils offrent l'image de ce qu'il ne faut devenir à aucun prix, justifiant une barbarie quotidienne, l'écrasement du voisin, l'acceptation d'un modèle de société qui menace toute l'humanité.[...]*

***Or, notre hypothèse est que les "sans" sont porteurs de bien plus que d'une simple lutte catégorielle.** Nous sommes à un moment charnière où ils débordent de la simple lutte pour la survie, sans toutefois être encore de nouveaux sujets sociaux _ c'est-à-dire sans cesser d'être des objets de sociologie pour devenir eux-mêmes des sujets ; sans cesser d'être ceux que l'on regarde pour devenir ceux qui regardent la société, qui la pensent, qui l'interpellent.[...]*

Le changement ne relève pas d'un "il n'y a qu'à", mais nécessite au contraire une sérieuse

Le lieu :

Cette année, les rencontres de HALEM se passeront en Normandie, plus exactement derrière la mairie de **Harfleur, près du Havre.**

Depuis plusieurs années, des militants de HALEM nous interpellent sur leurs luttes et leurs recherches sur ce territoire.

Le secteur du Havre, de part sa configuration de ville portuaire est très symptomatique pour parler de la mobilité lié à l'activité (péniches, marins, gros chantier...). La ville a été totalement reconstruite après la guerre et abrite encore un quartier de cabanes sensé être provisoire et habité par des personnes qui ne sont pas disposées à déménager...

Avec la participation d'Échelle Inconnue : <http://www.echelleinconnue.net/>

- ✓ Une conférence état des lieux des différents types de mobilités en Haute-Normandie
- ✓ Une lecture de texte sur la situation en Russie.
- ✓ Diffusion avec le journal d'Échelle Inconnue des travaux des rencontres
- ✓ Essai d'un document vidéo à partir des interventions.

Programme :

Dimanche 24 et lundi 25

Atelier 1 :

TECHNIQUES DE NOMADES, DE CONSTRUCTIONS LÉGÈRES ET HACKING

Il a semblé intéressant de rentrer cette fois-ci dans le débat par une approche plus technique que d'habitude.

L'habitat mobile, éphémère évolue avec la société et n'est, contrairement aux apparences, pas du tout en marge, bien au contraire, il est même souvent à la pointe de l'innovation. Des techniques, des réseaux d'entraides, des échanges dans le même esprit que le logiciel libre... Le législateur ne cesse de nous rabattre les oreilles avec ses « liens sociaux » tout en s'acharnant à détruire cette solidarité que nous pourrions presque nommer « solidarité de classe ». Depuis les systèmes D ingénieux jusqu'aux kits du type « la yourte mongole » devenue la tarte à la crème de l'HL, nous pourrions présenter des solutions pour obtenir un confort qui feraient pâlir de jalousie bien des logements plus conventionnels.

Nous espérons que la rencontre avec les hackers de Rouen et du Havre (les bidouilleurs en programmation / électronique / création d'outils libres..), avec les bricoleurs de l'habitat légers ou mobile sera fructifiante. Notre philosophie commune : nous accaparer nous-mêmes tous les outils possibles, en créer d'autres pour notre autonomie et ne pas dépendre du marché et des exploités.

Atelier 2 : DANSE AVEC LES ÉLUS : la loi ALUR, état des lieux et conséquences...

Nous sommes nombreux à penser que celle-ci n'a rien fait évoluer voir même comporte des aspects discriminatoires envers les habitantEs de caravane que le législateur nomme sans vergogne « gens du voyage ». Confirmez-elle, dans sa forme, le droit que possèdent les élus à choisir qui a le droit de vivre sur son territoire ?

Contrairement à ce que beaucoup pensent, il n'y a pas « d'après la loi Alur » : aucun décret n'est tombé. Les assos sont maintenant définitivement exclues du débat depuis le départ de Cécile Duflot, les collectivités s'empressent de créer leur documents d'urbanisme, comme d'habitude en essayant d'exclure une partie de leur population, en la rendant illégale sur leur territoire, en rivalisant de zèle et en sautant sur toutes les occasions pour organiser sa chasse aux plus modestes... Les arguments écologiques deviennent les principaux ennemis des installations spontanées, celles-ci devenant les fautives de la disparition des espaces agricoles, les malpropres qui détériorent le paysage par leur unique présence...

Nous nous appuyerons entre autre sur l'exemple de l'agglo du Havre (la codah), sur sa posture, ses décisions en matière d'habitat léger et sur les affreux débats que nous avons entendus sur les bancs des législateurs.

Nous essaierons de les rencontrer pour parler de futur/bonnes pratiques...

Atelier 3 : L'HABITAT PARTICIPATIF : avant garde ou concept bobo et gentrifieur ?

Au sujet de l'habitat participatif. Un vaste débat est en cours pour définir un concept flou et qui par ce fait contribue à ne pas poser les vraies questions.

Il n'existe pas de définition officielle de l'habitat participatif. Certains le caractérisent par « la mobilisation des habitants dans la production ou la coproduction de leur cadre de vie et leur implication dans la gestion courante et ordinaire du patrimoine qu'ils occupent »



Il n'existe pas plus de 20 000 personnes concernées par les projets d'habitats qui ont défrayés la chronique pendant toute la période l'élaboration de la loi ALUR. Le grand sujet a surtout été de savoir comment devenir propriétaire d'un morceau collectif et concerne, en très grande majorité, une population au statut social élevé.



Par contre, le gouvernement a recensé 16 949 personnes vivant dans des campements illégaux en été 2013. C'est un chiffre étonnamment précis lorsqu'on sait l'obligation de se cacher pour les personnes concernées. Quand bien même... disons 20 000 autres personnes qui participent elles aussi à l'élaboration de leur habitat, dont la principale crainte est de se voir expulsée et qui n'a pas la voix au chapitre. Depuis l'arrivée de la gauche au pouvoir, la situation ne s'est pas arrangée. Entre 2012 et 2013, le nombre d'expulsions de campements a doublé, selon le décompte publié en janvier par la Ligue des droits de l'homme. Les procès pour les yourtes, cabanes... sont de plus en plus durs à gagner et l'État fait de plus en plus appel lorsqu'il perd en première instance.

Les installations spontanées par choix ou nécessité ne sont elles pas pourtant concernées par cette définition ?

Nous ferons un rappel historique sur la pérennisation de l'habitat provisoire d'après guerre au Havre. Est-il risqué de faire un parallèle entre des bombardements ou des catastrophes naturelles et la spéculation immobilière lorsque les conséquences sont les mêmes ? Pourtant les mesures ne suivent pas...

Atelier 4 : COMMERCE AMBULANT, TRAVAILLEURS MOBILES, ÉCONOMIE INFORMELLE.

Le commerce ambulant, la situation des travailleurs mobiles, évolution, état des lieux. Le lien est évidemment direct avec l'habitat mobile ou éphémère. Une analyse du contexte sous un regard d'économistes, de sociologues sera sûrement très utile pour nous aider à comprendre les mécanismes. Entre le monde que nous souhaiterions voir et les réalités de celui-ci, quelles forces devrions-nous déployer ? Nous ouvrirons également les questions de l'économie informelle fortement criminalisée, en France et plus largement en Europe. Les travaux d'Échelle Inconnue en Russie pourront nous servir d'exemple...

